

# «On revient à la situation de la naissance d'Israël en 1948»

66

Michel Abitbol

Historien franco-israélien (1)

**L**a guerre du Kippour a été un traumatisme immense, en quoi le choc de l'attaque du 7 octobre est-il différent ?

**Michel Abitbol :** Lors de la guerre du Kippour, une armée a surpris une autre armée. Cette fois, une organisation terroriste islamiste a attaqué surtout des civils et a fait un carnage : massacres, décapitations, assassinats de nourrissons, viols, enlèvements d'enfants et de vieillards... Plus d'un millier de morts. L'idéologie qui sous-tend les deux attaques est très différente. Lors du Kippour, deux pays voulaient reprendre un territoire qu'ils souhaitaient « libérer », c'était, si j'ose dire, de « bonne guerre ». Là, par idéologie islamiste, le Hamas transforme un conflit territorial en guerre de religion.

Les ennemis ciblés par le Hamas le 7 octobre n'étaient pas

les soldats ou même les civils israéliens, c'étaient les juifs. L'idée n'est pas seulement de reprendre un territoire, c'est d'éradiquer Israël. C'est inscrit dans la chartre du Hamas, qui contient tous les poncifs antisémites, depuis le protocole des sages de Sion jusqu'au hadith de la pierre et de l'arbre. Dans cette attaque, deux haines se rejoignent pour frapper Israël, la haine des juifs et la haine de l'Occident. On retrouve ici, comme lors du 11 septembre 2001 ou du Bataclan, l'objectif de détruire les valeurs occidentales avec une volonté suicidaire de tuer, de massacrer.

**Comment expliquer l'impression que l'histoire se répète ?**

**M. A. :** Des similitudes sont frappantes. D'abord, la surprise totale : l'Égypte, qui préparait l'offensive de 1973 depuis des mois, avait très bien caché son jeu, avec des escarmouches im-

pliquant la Syrie. De même, le Hamas faisait croire à Israël que ce qui l'intéressait le plus était la situation économique à Gaza, en laissant le Jihad islamique endormir l'attention.

**«On retrouve ici, comme lors du 11 septembre 2001 ou du Bataclan, l'objectif de détruire les valeurs occidentales avec une volonté suicidaire de tuer, de massacrer.»**

Ensuite, l'aveuglement du renseignement. En 1973, Israël avait un espion extraordinaire, le genre de Nasser, qui avait prévenu d'une opération importante. On ne l'avait pas cru, pensant à une manipulation d'agent double. Cette fois, le renseignement égyptien a informé Israël que le Hamas préparait

quelque chose une dizaine de jours avant l'attaque, information que Benyamin Netanyahu dément vainement aujourd'hui. Personne n'a prêté attention à cette alerte.

La conviction de la supériorité militaire israélienne régnait, comme lors de la guerre du Kippour, avec l'idée que les Arabes, étant moins puissants, n'attaqueraient pas. Autre erreur, le pays a trop compté sur le cyberspionnage et négligé les signaux humains. Israël n'a pas pris les mesures élémentaires de sécurité. Autoriser ce festival à deux kilomètres de la frontière avec Gaza, c'était ahurissant !

Enfin, le personnel politique était très usé lors des deux offensives : Golda Meir à l'époque et aujourd'hui Benyamin Netanyahu, empêtré dans des questions internes et en particulier cette réforme de la justice qui créait de fortes divisions parmi la population israélienne.

**Cette attaque va-t-elle remobiliser la communauté internationale dans la recherche d'une solution au conflit israélo-palestinien ?**

**M. A. :** Je crains au contraire

qu'elle éloigne encore plus l'idée d'un règlement. Les réseaux sociaux publient sans relâche les images d'atrocités. Les Israéliens pensent qu'on ne peut pas faire la paix avec des gens pareils et le Hamas ne veut pas la paix, il veut éradiquer Israël. Tant que la menace du Hamas restera là, ce conflit est devenu irrécyclable.

On revient à la situation de la naissance d'Israël en 1948, quand les populations et régimes arabes de la région ne voulaient pas de ce pays. Avec Arafat et l'OLP, lors des accords d'Oslo, ils avaient fini par accepter l'existence d'Israël. Avec la radicalisation des Palestiniens, dont le Hamas est devenu la force dominante, et qui veut un seul État islamique, l'idée de deux États côte à côte s'éloigne de plus en plus. C'est la guerre, et rien ne sera comme avant. La contre-offensive ne va pas arranger la situation.

**Recueilli par Nathalie Lacube**

(1) Michel Abitbol est l'auteur de *Histoire d'Israël* (Perrin, 2018), qui ressortira le 18 janvier 2024 dans une édition de poche mise à jour (Tempus).

Il publiera, également le 18 janvier, une *Histoire des juifs en France* (Perrin).

## La violence barbare du Hamas est sans excuse mais pas sans cause

**L**a barbarie absolue machiavéliquement mise en scène par le Hamas lors de l'attaque surprise contre des populations israéliennes a plongé le monde occidental dans la sidération. Elle a immédiatement et évidemment suscité un déferlement de condamnations unanimes. Sidération et condamnations qui furent miennes, bloquant la mise à distance minimale, l'espace de liberté intérieure dont nous avons besoin pour réfléchir. C'est le piège tendu par le Hamas, et nous y sommes largement tombés.

Sans vouloir renvoyer les bellégérants dos à dos sans nuance, on peut aussi y voir, dans la réplique militaire que l'attaque a suscitée, une bonne opportunité saisie par Israël pour tenter d'en finir une fois pour toutes non seulement avec le Hamas, mais aussi avec l'autonomie réduite aux acquêts de Gaza, présentée par le premier ministre israélien comme « la cité du mal qui doit être détruite », à

66

Mgr Jean-Paul Vesco

Archevêque d'Alger

l'image de Sodome. Mais n'y aurait-il pas cinquante, quarante, trente, vingt, ou même dix justes à Gaza (Gn 18, 22-33) ?

Malheureusement, si cette violence barbare est sans excuse, elle n'est pas sans cause. J'ai vécu un peu de l'injustice et de l'humiliation qui sont le quotidien des Palestiniens à Gaza et ailleurs dans des territoires que la colonisation d'État ou « sauvage » a méthodiquement morcelés au point de rendre impossible une unité territoriale souveraine, aussi modeste soit-elle. L'injustice histo-

rique et quotidienne, l'usage d'un rapport de force disproportionné, l'humiliation permanente font le lit d'une violence qui n'a rien d'aveugle. Mais cela, nous peignons à le voir.

Qui se souciait encore, avant ce coup de tonnerre, de l'abandon de tout processus de paix ruinant définitivement l'espérance d'un État palestinien viable ?

On n'entendait plus parler de rien, le couvercle semblait hermétique et tout allait bien pour nous. Et aujourd'hui, nous indignons-nous des paroles du ministre de la défense, israélien, quand il dit « nous sommes confrontés à des animaux et nous devons les traiter comme des animaux » pour annoncer la privation de toute une population d'eau, de nourriture, de gaz et d'électricité, justifiant ainsi aux yeux du monde un crime de guerre ?

Nous sommes-nous indignés de voir des hommes, des femmes et des enfants noyés sous un dé-

luge de bombes, pris en otages tant par le Hamas que par une vengeance d'État aux moyens militaires illimités ? Ces hommes, ces femmes, ces enfants ne se confondent pas avec le Hamas. Ils en sont pour la plupart eux aussi des victimes.

Je vis en monde musulman, où l'indignation jusqu'à l'indicible, parfois jusqu'à l'excès, est tout entière tournée vers le sort des Palestiniens depuis des décennies. La fracture avec le monde occidental sur ce sujet comme sur d'autres est vertigineuse et ne cesse de s'agrandir.

Il existe bien d'autres situations de conflits plus ou moins ignorés, mais celui-là est un foyer d'infection pour le monde entier. Il nous touche chacun.e de l'intérieur car il touche à Jérusalem, ville de la paix toujours en guerre, ville de la Présence divine, ville aux trois monothéismes inextricablement intriqués. Se mêlent dans ce conflit de la géopolitique et du sacré, de l'histoire sainte et des

impératifs de justice très actuels et aussi concrets que la spoliation et la destruction de champs d'oliviers pour la construction d'un mur censé enfermer les uns et protéger les autres. Sans oublier bien sûr le poids de la mémoire tragique de la Shoah.

Comment se tenir entre les deux écueils de l'indifférence ou du parti pris que l'on me reprochera sans doute ? Certainement avoir conscience à la fois de notre impuissance à peser sur ce conflit qui prend le monde en otage, et en même temps avoir conscience de notre capacité à être très concrètement acteurs pour éviter que ce mal ne se propage. Deux moyens : la prière et la relation. La parole est le rempart de la violence.

Une conviction, enfin : la paix durable ne se gagne pas par KO (par chaos). Elle ne se construit que sur la justice. « *Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent* », dit le psalmiste (Ps 84). Et encore, « *paix sur Jérusalem, paix à ceux qui t'aiment* » (Ps 121).